

Le Fil



<http://souterraine.ffessm.fr>

BULLETIN DE LIAISON DE LA
COMMISSION NATIONALE
PLONGEE SOUTERRAINE

N° 22 – DECEMBRE 2010

Sommaire :

P 2 Editorial du Président Jean-Pierre STEFANATO

P 4 Paroles de plongeurs

- De l'autonomie en plongée souterraine
- Plonger autrement, plonger redondant
- Mon séjour au Mexique

P 16 L'œil du photographe

P 19 Plongées en Ariège

P 22 Histoire de première

P 28 JNPS 2010 à Rocamadour

P 29 RIPE 2010 à Porquerolles

P 31 La jeune CDPS 84 en stage dans le Lot

Les explorations

- La grotte du Banquier (**P 36**)
- L'évent de Bez (**P 39**)
- Font Vive (**P 42**)

Responsable de la publication : Jean-Pierre STEFANATO, Président de la Commission
2. rue Paul Scarron – 79000 NIORT – tél 05 49 24 01 24

Rédaction et diffusion : Michel CONTE, Secrétaire de la Commission
18, lotissement Les Cantarelles – 84840 LAPALUD – tél 04 32 80 20 44

Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous- Marins
24, Quai de Rive-Neuve – 13007 Marseille

Le Fil

Ce n° 22 a été réalisé grâce à la collaboration de Jérôme Blanc, Patrick Bolagno, Laurent Bron, Xabina Carreau, Alexis Carreel, Serge Cesarano, Laurent Chalvet, Hervé Chauvez, Michel Conte, Frédéric Faurie, Hubert Foucart, Sylvie Jal, Robert Le Penne, Isabelle Perpoli, Patrick Serret, Jean-Pierre Stéfanato, Emmanuel Tessanne, Jean-Luc Thirion et Axel de Valroger.

Pour tout article à diffuser, vous pouvez l'adresser à
Michel CONTE
contemichel@wanadoo.fr

de préférence en format Word. Les photos jointes doivent préciser leurs auteurs ainsi que l'autorisation de ces derniers pour publication dans le Fil.



Editorial

Jean-Pierre STEFANATO, Président de la Commission



Photo : Michel CONTE

Bonjour à tous,

Cette parution du FIL sera donc la seule de l'année 2010 mais nous avons déjà en stock de la matière pour la prochaine, ne serait-ce que pour vous présenter les résultats des expéditions qui vont se prolonger jusqu'en décembre. Si le FIL se fait désirer, nous assurons en revanche une présence régulière de la Commission dans la revue fédérale SUBAQUA avec un article dans (presque) chaque numéro.

Notre communauté a malheureusement été endeuillée en octobre par l'accident de la Dragonnière de Gaud en Ardèche qui a coûté la vie à Eric ESTABLIE. Cette fois ce n'est pas l'inconscience ou l'incompétence qui est à incriminer puisqu'Eric comptait parmi les meilleurs plongeurs spéléos français. Notre discipline est une activité de pleine nature et celle-ci nous le rappelle parfois cruellement. L'effondrement qui a obstrué la galerie après le passage du plongeur est un événement rare et difficilement prévisible, comparable aux avalanches en haute montagne qui emportent parfois les alpinistes les plus aguerris.

Les mois écoulés ont vu attribuer les premiers brevets de l'histoire de notre commission. Une centaine de plongeurs ont été qualifiés mais nous ne sommes hélas toujours pas en mesure de les enregistrer dans le système informatique fédéral ni par conséquent de délivrer les cartes CMAS correspondantes.

Le programme des activités 2011, stages et expéditions, est disponible sur le site de la CNPS <http://souterraine.ffessm.fr/> qui a notablement changé d'aspect et reste ouvert à vos contributions (news, photos, vidéos, topos, fiches sites,...). Je vous recommande aussi de consulter régulièrement le forum <http://souterraine.ffessm.fr/tools/phpbb2/index.php>

La Commission sera activement représentée sur le stand fédéral au **Salon de la Plongée** Porte de Versailles à Paris, du 14 au 17 janvier. Nous espérons vous y rencontrer, ainsi qu'à l'AG de la fédération les 19 et 20 mars à La Rochelle.

Je vous souhaite à tous d'excellentes fêtes de fin d'année remplies de bonne humeur et de joie partagée.

Bonne lecture !

Merci à Michel pour la mise en page et bravo aux auteurs des textes, photos et topographies qui sont la substance de ce FIL.

Le Goul de la Tannerie en crue vue par Isabelle PERPOLI



De l'autonomie en plongée souterraine

par Alexis CARREEL

Nous avons tous débuté, ou si vous lisez le Fil alors que ce n'est pas le cas, sans doute est-il temps de vous y mettre. Pour certains, c'était il y a plusieurs décennies, merci à ceux-là de se souvenir, et pour d'autres, il y a quelques semaines à peine. Ceux dont l'envie survivra aux stages découvertes et initiations plongeront au sein des CRPS et enchaîneront avec un ou plusieurs stages de perfectionnement. Si tout se passe bien, la question de devenir autonome commencera alors à se poser.

Nous ne sommes pas tous égaux devant l'autonomie. Avant d'essayer de devenir plongeur souterrain, nous avons chacun un vécu différent. En plongée, certains débarquent avec un niveau 2 tout frais quand d'autres sont moniteurs depuis des années ou plongent aux mélanges dans des lacs obscurs. En spéléologie, certains sont spécialisés dans le passage des étroitures les plus abominables quand d'autres n'ont jamais vu un Crowl de leur vie. Il y a des jeunes loups qui se croient immortels et des vieux briscards qui pensent avoir tout vu, tout vécu. Avec tous ça, comment faire des plongeurs souterrains autonomes, et quand ?

Le « comment » me paraît clair. Les stages, le compagnonnage et le travail colossal qui a été fait pour la mise en place des niveaux de plongeurs souterrains y répondent. Reste la question du « quand » qui est propre à chacun.



Qu'est-ce que l'autonomie ?

En cherchant à donner une définition claire de l'autonomie, j'ai regardé par curiosité ce qu'en disait André Comte-Sponville dans son Dictionnaire philosophique (PUF, 2001). C'est tellement édifiant que je vous en livre, tel quel, la première et les dernières phrases : l'autonomie « C'est obéir à la loi qu'on s'est prescrite [...] et c'est en quoi c'est être libre. [...] Mais cette autonomie n'est jamais donnée : elle est à faire et, toujours, à refaire. Il n'y a pas d'autonomie ; il n'y a qu'un processus, toujours inachevé, d'*autonomisation*. On ne naît pas libre, on le devient. » Ce sera exactement mon propos.

Apprendre à décider

Etre autonome, c'est décider de tout, et à commencer par décider d'être autonome. Cet acte fondateur de votre carrière de plongeur autonome est nécessaire, mais loin d'être suffisant. Il va falloir déterminer jusqu'où vous êtes autonome, jusqu'où vous le sentez, et cela, tout le temps.

Je pense être capable de plonger en autonomie avec mon binôme habituel, dans un siphon toujours clair, que je connais, où le fil est en place et bien posé. C'est un début, certes modeste, dont il faut sans gêne assumer l'humilité.

J'ai envie d'envoyer du gros dans un siphon réputé difficile. C'est vous qui voyez, moi je n'irai pas, ou pas avant longtemps. Vous apprendrez autant, si ce n'est plus, à plonger en autonomie dans un siphon à votre mesure, plutôt qu'à être traîné et assisté dans un siphon qui vous dépasse.



Apprendre à renoncer

Vous venez de faire 200 kilomètres en voiture, vous êtes dans l'eau, prêt à partir avec votre binôme, et vous ne le sentez pas. Essayer de comprendre ce qui cloche, parlez-en, revoyez à la baisse les objectifs, et si ça ne le fait toujours pas : renoncer ! Etre autonome c'est prendre la mesure de ses envies et de ses capacités du moment, c'est décider de ce qu'on va faire, ou ne pas faire, et d'assumer ses choix. Si malgré le dialogue, votre binôme vous reproche de foutre en l'air sa plongée, changez de binôme.

Faire l'expérience de la peur

Malgré un petit nombre de plongée souterraine à mon actif, une cinquantaine, il m'est déjà arrivé deux ou trois bricoles. La première a été une fuite sur un premier étage. *Je venais de plonger en solo le S2 de la grotte de la Lutinière et le passage de l'exondé ne s'était pas fait en finesse. Lors de la retraversée du S1, je m'aperçois qu'un chapelet de bulle s'échappe dans mon dos. Je suis à 20m de la sortie dans un siphon que je connais bien, l'eau est relativement claire et il reste dans mon bi 10 largement de quoi faire plusieurs aller/retour. Sans aller jusqu'à la panique, je suis surpris. Le cœur prend quelques tours et ma respiration s'accélère un peu. Il n'y a pourtant pas de quoi ! Quelques mois plus tard, c'est un mano qui va se mettre à buller. Je suis engagé dans une cavité, plus loin et plus profond que la première fois. Déjà sur le retour, je me dis « Tiens, ça fuit. Bon ben je vais finir de rentrer tranquille ». Ça ne m'a pas surpris, je l'avais déjà vécu et je suis resté zen. L'expérience était passée par là.*

L'inquiétant avec ce mode de progression, c'est que si nous devons vivre toutes les misères qui guettent le plongeur souterrain avant d'être parfaitement serein, ça risque de prendre un certain temps. Mais ça ne sera peut-être pas nécessaire. Si chaque problème peut être différent, notre réaction devra souvent être la même : rester calme et analyser froidement la situation pour en dégager l'action prioritaire à mener, fût-elle de rentrer paisiblement. En résumé, il nous faut apprendre à être surpris, à avoir peur et à le vivre sereinement.

Survivre à ses erreurs

Même avec un mental à toutes épreuves, nous ne serions pas sorti d'affaires pour autant. Les décisions que nous prenons pour résoudre un problème sont dictées par notre bagage technique et nos expériences. On fait avec ce qu'on a, et ça peut ne pas suffire. On peut aussi se tromper, faire les mauvais choix, ou pas dans le bon ordre. Comme le veut la loi de l'emmerdement maximum, c'est quand tout ira mal que les choses vont empirées. Pour ne pas en arriver là, il est de notre responsabilité de plongeur autonome de prendre les choses en mains pour augmenter, ou au minimum maintenir, nos compétences.

La première chose à faire est de plonger, le plus régulièrement possible. Sous terre c'est mieux, en mer ou en lac ce n'est déjà pas si mal. Passer vos niveaux de plongeur, passer les qualifications Nitrox et Trimix (au moins normoxique si vous n'avez pas l'intention de plonger profond). Entraînez-vous ! A quand remonte votre dernier exercice de dégagement sur fil ? Et si vous n'avez pas le temps ou l'envie de le faire sous terre, qu'est-ce qui vous empêche de le faire, une fois de temps en temps, dans votre salon !

Faites de la spéléologie, ça vous apportera une connaissance du milieu, de l'aisance en galerie exondée. Les étroitures que j'ai eues à négocier en spéléo m'ont appris à fournir un effort violent, pour avancer de quelques centimètres, sans pour autant m'énerver. Toute expérience est bonne à prendre !



Photo Robert Le Pennec

Etre capable de plonger seul

Le sujet est peut être polémique dans d'autres commissions de la FFESSM mais, pour la plongée souterraine, il manquerait quelque chose si je passais à côté. Lors de nos formations de plongeur « mer », nous avons appris à regagner la surface après une minute en cas de perte du binôme. Sous terre, la surface peut être loin, à plusieurs centaines de mètres, à plusieurs heures. Si vous perdez votre binôme, la touille qui se lève, un petit moment grisant poignée en coin sur le scooter, ne pas voir la bifurcation où vous devriez l'attendre, sa femme vous plait... ce ne sont pas les raisons qui manquent, et elles ne manqueront pas d'arriver. Pour y faire face, soit vous décidez que c'est une situation de stress comme une autre et vous la traiterez en tant que telle quand elle arrivera, soit vous décidez de l'anticiper et de la vivre, pour les premières fois, dans des conditions choisies. Pour ma part, mon choix est fait et assumé depuis longtemps, à vous de faire le votre.

Si se retrouver seul ne doit pas être une situation de stress pour soi, on peut quand même raisonnablement s'inquiéter pour son binôme, une fois sortie de l'eau...

Anticiper les dérapages

Après avoir balayé les incidents et les erreurs qui nous guettent, il reste à s'intéresser au moins glorieux des problèmes que nous pouvons rencontrer : notre propre connerie. *Lors d'une première plongée dans un vaste et clair siphon du Lot, dont la topo m'indiquait clairement que le profil de la cavité offrait rapidement de la profondeur, je me prépare en me disant : je suis à l'air, à moins 40 je freine, à moins 45 j'arrondi, à moins 50 je fais demi-tour et on verra. Pas la peine d'aller plus loin, je suis déjà un con. A moins 50 il me reste beaucoup de gaz, le « on verra » sous presque 5 bars de PpN₂ se transforme en « je suis bien, je continue » et je fais la gueuse jusqu'à moins 60 mètres.*

Nous entrons dans le vaste domaine de la connerie quand nous nous laissons déroger aux règles que nous avons objectivement décidées ou acceptées. Et en cela, nous perdons notre autonomie. Ce n'est plus notre raison qui gouverne, mais nos pulsions. Avec un minimum d'intelligence, on peut se dire qu'une connerie de faite, si on s'en sort, à l'avantage de ne plus être à faire. Ma prochaine plongée dans ce siphon se fera au Trimix. L'esprit clair et la conscience tranquille, j'en profiterais sans doute mieux. On peut aussi apprendre à se surveiller. Formuler clairement les conneries que vous vous sentez capable de commettre lors de la plongée que vous êtes en train de planifier peut vous aider à rester maître de la situation. En résumé, arrêtez de vous mentir !



L'auto-débriefing

Echanger avec son binôme, une bière à la main, ses sensations après la plongée nous vient naturellement. Se lancer dans une introspection sans concession nous est déjà moins évident. Pourtant, même si la plongée c'est bien passée en apparence, vous seul êtes conscient des décisions que vous avez prises. Prenez le temps de faire cette introspection, en notant s'il le faut ce que vous avez bien fait, vos erreurs et vos conneries, car on oublie facilement ce qui nous dérange.

Personne ne nous oblige à pratiquer la plongée souterraine. Chacun y vient avec ses envies, ses expériences et ses limites. Par son exigence, cette discipline nous impose d'assumer pleinement nos choix, et on ne peut le faire quand étant autonome.



Plonger autrement, plonger redondant par Frédéric FAURIE

Ca y est, le grand jour est enfin arrivé !! Après des centaines de plongées en rivières, mer et autre résurgences, je vais réaliser mon initiation à la plongée souterraine en des lieux pittoresques et captivants que sont Saint-Sauveur, le Ressel, Saint-Georges et Trou Madame.

Moi, plongeur depuis plus de 20 ans, MF 1 je m'apprête à vivre une belle expérience doublée d'une remise en question : je redeviens simple débutant...

En arrivant, je découvre mes compagnons de plongée venus des quatre coins du CIALPC, leur bonne humeur et jovialité laisse présager de bons moments de convivialité. Quant aux encadrants JP Stéfanato, dont je ne ferais pas l'affront de vous le présenter.... sera le responsable de la formation, à ses côtés on retrouve des moniteurs chevronnés du monde de la spéléologie : B. Gauche, G. Jolit, JC Dubois, P. Praud, L. Laboubée et C. Cayzac. Plus de doute ni de peur avec une équipe aussi dynamique et compétente je vais pouvoir m'élancer en toute sérénité, c'est parti pour 4 jours de découverte.

Avant tout, première étape : apprivoiser tout le matériel nécessaire à une plongée souterraine, savoir le préparer et le positionner correctement ; entre les bouteilles, les multiples détendeurs, les lampes, le sécateur, le dévidoir de secours, les kaouach..... au total c'est plus de 40 kg à répartir sur le haut du corps.

Puis vont s'enchaîner les cours sur l'autonomie en air, l'utilisation des relais, sur notre guide à tous : le fil d'Ariane (suivi, repérage, pose et prévention des emmêlements...) mais aussi sur les principes de l'ARA.

Tout ceci est ponctué de mise en pratique dans des lieux aussi beaux qu'irréels. Je m'enfonce dans des vasques d'un vert émeraude sublime pour pénétrer dans des cavités ou je ne sais pas exactement ce que je vais trouver et rencontrer.

Pourtant à chaque plongée, l'excitation est là !!!

Apprendre à maîtriser les techniques de cette discipline, se maîtriser soi-même, son stress et sa peur ; prendre confiance en soi, dans le



Photo Xabina Carreau

matériel et dans tous ceux qui m'entourent pour découvrir des lieux étourdissants déclenchent un enthousiasme à toute épreuve en moi.

Découvrir ce monde perdu, où se mêlent des roches aux formes et aux couleurs magnifiques, contempler une nouvelle faune et flore qui m'étaient jusqu'à présent quasi inconnues et surtout être émerveillé de la quiétude des lieux ou au contraire des vrombissements de l'air emprisonné en partie haute des cavités, ne renforce que mon envie de continuer dans cette pratique.

Si je devais retracer une de mes immersions, ce serait incontestablement celle de la seconde journée, au Ressel. C'est au cours de cette plongée que je prends réellement conscience qu'un nouveau monde s'offre à moi ; même si comme vous allez le lire par la suite une petite mésaventure a ponctué mon parcours.

Pierre Praud est mon encadrant, ma mission, si je l'accepte, poser le fil d'Ariane en prenant garde de le tendre correctement et judicieusement afin qu'il ne gêne nullement le passage des plongeurs, tout en repérant les roches où je l'amarre à l'aide des kaouach.

Je me sens à l'aise dans cet exercice et tout se passe pour le mieux. Nous continuons la progression, moi en tête de cortège, au bout de quelques instants je me retourne pour m'assurer que Pierre me suit.....et là que vois-je ?? RIEN !!!! Plus de lumière, plus de Pierre !!!!!!!

Calmement Je reviens sur mes pas et l'aperçoit les jambes emmêlées dans le fil..... Petit



Photo Isabelle Perpoli

exercice surprise !!!! auquel je pense bien réagir.... enfin seul Pierre peut vous le confirmer.

Après ce petit intermède, notre plongée reprend son rythme de croisière et là c'est mon détendeur qui me joue un mauvais tour, sans savoir pourquoi il se met à fuser. Pierre en bon Samaritain vient à mon secours et ferme la sortie de ma bouteille, puis la ré-ouvre, le problème semble résolu. Mais à peine ma première inspiration terminée que ma bouteille repart en débit continu ; c'est donc à moins de 50 m du shunt que nous devons nous résigner à faire demi-tour.

Pour autant mon apprentissage ne s'arrête pas, puisque sur le chemin du retour, je rembobine le fil que je me suis consciencieusement appliqué à installer, je comprends maintenant pourquoi il faut un dévidoir avec un guide fil assez large...

Une fois ce travail accompli nous nous arrêtons à une dizaine de mètres de l'entrée de la galerie, éteignons nos lumières et admirons le splendide spectacle que la nature nous offre, les rayons du soleil inondent l'eau limpide provoquant des jeux de lumières digne des plus beaux kaléidoscopes.

A l'issue de ces 4 jours intenses de formations, qui à mon sens sont passés bien trop vite (j'ai encore tellement de techniques à connaître, à maîtriser, encore beaucoup de questions à formuler à mes mentors de la semaine) ; c'est non sans fierté que je décroche mon précieux sésame, ma « qualification de plongeur souterrain »!!

Mais au-delà de cette qualification, l'essentiel est de m'avoir permis de m'imprégner totalement de la philosophie de la plongée souterraine, d'avoir découvert le plaisir de plonger autrement et c'est avant tout une aventure humaine enrichissante, exceptionnelle et formidable que j'ai pu vivre et partager avec vous tous !

Sans oublier un petit clin d'œil à l'excellente cuisine du Quercy qui n'a pas failli à sa réputation et à l'apprentissage de la gestion de l'autonomie avec la pratique chaque soir de la règle du quart.

Prochaine étape : passage du PSA et pour cela il faut pratiquer et acquérir l'expérience nécessaire à l'autonomie, alors Mesdames et Messieurs je fais appel à vous pour continuer à me former !! N'hésitez pas à me contacter !!

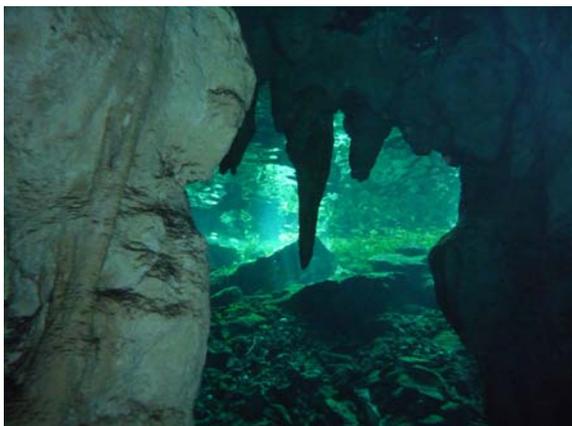


Mon séjour « plongée souterraine » au Mexique par Sylvie JAL (texte et photos)

1) Géographie, géologie

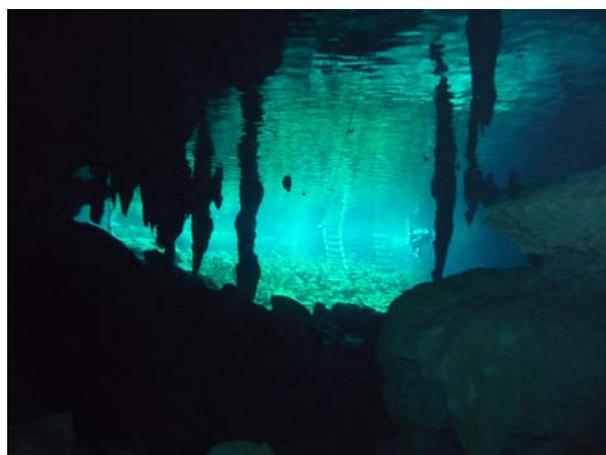
Les Cénotes sont situées au Sud-Est du Mexique, dans le Yucatan, au Sud de Cancun. Des centaines de kilomètres de rivières souterraines parsèment la région. Ces impressionnantes cathédrales de formation calcaire constituées de milliards de stalactites et stalagmites se sont formées il y a des dizaines de milliers d'années au moment où ces cavernes étaient encore sèches. On trouve également beaucoup de fossiles de coquillages posés sur le sédiment.

A la fin de l'ère glaciaire, il y a 10 000 à 12 000 ans, le climat de la planète s'est réchauffé (ce n'est donc pas la première fois...) et le niveau de la mer est monté (de 100 m) pour atteindre son niveau actuel. Les cavernes ont alors été submergées et sont devenues des rivières souterraines.



Les cavernes de la région de Playa del Carmen sont de faible profondeur. La majorité d'entre elles se situent entre 6m et 14 m et dépassent rarement 20 m. Cette faible profondeur permet donc de faire des plongées de très longues durées, avec très peu ou sans décompression. La visibilité est presque illimitée, ce qui signifie qu'il nous est possible de voir sous l'eau aussi loin que notre faisceau de lumière le permet. La température de l'eau est de 24°C, ce qui rend les plongées très confortables.

En raison de la proximité de la mer, l'eau des cavernes souterraines est parfois constituée d'un mélange d'eau salée et d'eau douce (tout dépendant de la distance par rapport à la mer où se situe la caverne). Cette rencontre d'eau salée et d'eau douce se nomme '**halocline**' et peut perturber momentanément la visibilité. Plus les cavernes sont éloignées de la mer, plus l'halocline est en profondeur.



Ainsi, certaines cavernes, de part leur faible profondeur et leur plus grande distance de la mer ne sont constituées que d'eau douce lorsque l'on y plonge. Le courant dans ces rivières souterraines est pratiquement imperceptible.

2) Le stage et les techniques

La première fois que l'on pénètre dans ces cavernes, l'architecture imposante, les stalactites qui tapissent les plafonds, la taille des galeries, la multitude de draperies, les énormes stalagmites ou le sédiment blanc ou noir qui repose au fond, lisse et vierge de toute trace, les fossiles de coquillages posés sur le sédiment ...nous imposent la prudence et le respect des lieux. Une stalactite cassée est perdue à jamais. Une trace sur le sédiment ne s'effacera jamais.... Fort de ces certitudes, il ne nous reste plus qu'à glisser et à suivre le fil d'Ariane, sans laisser de trace de notre passage.

Les galeries principales sont pré-équipées de fils d'Ariane. Les galeries secondaires en ont également, mais pour les atteindre, il faudra sortir un dévidoir et chercher un triangle rouge et le nouveau fil d'Ariane.

Le club qui m'a accueillie est le club 'PHOCEA' qui se situe à Playa Del Carmen en face de l'île de Cozumel. Ce club est un centre de formation PADI et spéléo TDI (acronyme de technical diving international¹). Il est tenu par un couple de français sympathique très bien organisé et des instructeurs français passionnés et compétents.



Je suis arrivée un lundi soir en provenance de Lyon-St Exupéry, via Madrid, et dès le mardi j'ai pu faire deux plongées en cénotes à Chac Molle (chaque cénote porte souvent un nom Maya). L'équipement pour ces plongées est un équipement mer, tout simplement. Le fil d'Ariane, que nous avons suivi pour ces 2 plongées, était toujours situé à moins de 60 m de l'entrée, les deux parcours permettaient déjà d'admirer de jolies colonnes éclairées par des trous de lumière et de nombreuses stalactites.

Des panneaux "stop – unless cave trained" à certains endroits montraient le passage de galeries plus lointaines. Nous étions 8 plongeurs encadrés par 2 guides

Le mercredi, j'ai commencé la formation " intro to cave" du programme TDI. Nous étions deux à suivre cette formation. Un jeune instructeur PADI qui venait de suivre le premier niveau de formation ("caverne") pendant 3 jours et moi même. Le fait d'avoir déjà reçu une formation dans le Lot et dans d'autres cavités en Rhône-Alpes m'avait permis d'être exemptée du premier niveau. Cependant, je vais vite me rendre compte : qu'il est nécessaire d'oublier certaines techniques "made in France" pour pouvoir suivre le cursus TDI et que j'ai beaucoup de choses à apprendre.

La formation a duré 6 jours (3 jours pour "intro to cave" et 3 jours pour "full cave").

Les 3 jours suivants, nous sommes allés jusqu'à 3 cénotes dans les environs de Tulum.

Les trois niveaux TDI :

- Caverne, Intro to cave et Full cave

¹ TDI = Technical Diving International. "Les membres de l'agence TDI sont assurés d'obtenir les plus hauts niveaux de qualification dans le domaine de la plongée tek. Par ailleurs, les instructeurs agréés TDI doivent avoir obtenu le plus haut degré de qualification et renouveler leurs connaissances et aptitudes régulièrement. TDI assure offrir l'une des plus haute qualité de formation en s'appuyant notamment sur du matériel sans cesse renouvelé mais aussi une technique toujours à la pointe de l'innovation. "

L'équipement requis pour "plonger TDI" :

L'équipement est le même pour tous les plongeurs.

1. Il s'agit d'un bi-bouteilles de 12 Litres reliées entre elles, avec un robinet d'isolation. (La robinetterie n'est pas protégée puisqu'il est interdit de toucher les parois des cavernes.)
2. Pas de casque
3. deux détendeurs :
 - le premier équipé d'un détendeur droit, avec un tuyau de 2 m et un direct-système branché sur le côté droit du bi
 - le deuxième: un détendeur droit (de secours), accroché à un tour de cou et d'un manomètre branché sur le côté gauche du bi.
4. une wings et une plaque montée sur un harnais muni d'une sous-cutale,
5. trois lampes (deux secondaires fixées sur le harnais et une principale fixée au bras),
6. un dévidoir principal,
7. un dévidoir de secours,
8. autant de dévidoirs qu'il y aura de sauts à franchir,
9. deux ordinateurs,
10. des marqueurs directionnels (triangles et cookies, marqués au nom de l'utilisateur),
11. une plaquette avec un crayon,
12. un instrument coupant,
13. une combinaison 5 mm,
14. une poche à fixer sur la jambe droite et la ceinture du harnais dans laquelle je mettais un compas, un masque, un sécateur et une lampe supplémentaire.

Pour accéder à une entrée des cénotes, nous nous y rendons avec un pick-up.

Les abords des entrées des cénotes sont équipés de tables qui permettent le montage du matériel et le changement de bouteilles entre chaque plongée.

Le tuyau long est maintenu en parti sur la ceinture du harnais sur le côté droit pour traverser en diagonale le corps et passer ainsi à gauche, derrière le cou et arriver à droite de la bouche.

Les lampes sont clipsées, ainsi que l'objet coupant et le manomètre.

Certaines pratiques ont lieu dans un premier temps à l'extérieur, avant de les réaliser dans l'eau.

Nous apprenons :

- à palmer en avant et en arrière, en grenouille et à nous positionner dans l'eau : en position dite "trim". La position est très inconfortable au départ parce qu'elle cambre le dos, mais elle permet au plongeur un bon contrôle du corps dans l'espace d'évolution, une efficacité optimum pour se mouvoir avec un bon hydrodynamisme. L'intérêt de cette position est de permettre de ne rien toucher autour de soi, ni soulever du sédiment sur son passage, pas de mouvement parasite, économie d'énergie et de gaz, meilleur contrôle lors de toute tâche à réaliser, manipulation sans bouger les dévidoirs ni les marqueurs directionnels). Cela donne une sensation de glisse et de légèreté !!
- à tenir le fil d'Ariane en cas de zéro visibilité (l'index et le pouce doivent se chevaucher),
- à faire un échange d'embout en cas de panne d'air, avec ou sans visibilité,
- à isoler une bouteille en cas de fuite d'air,
- à tisser "une toile d'araignée" parsemée de triangles directionnels permettant ainsi à un plongeur perdu de se retrouver ou à lui laisser une lampe et un marqueur directionnel sur le fil d'Ariane pour lui donner la direction du retour. La technique employée est choisie en fonction de l'air restant dans les bouteilles au moment de

la constatation de la disparition du binôme. (on ne peut y consacrer que 1/3 de la consommation restante, quand on a enlevé la consommation du retour)

- à retrouver le fil d'Ariane dans zéro visibilité (amarrer un dévidoir sur un caillou ou une stalagmite et tout en déroulant le dévidoir vers la zone que l'on croit conduire au fil d'Ariane, le bras monte et descend pour chercher le fil)
 - à dérouler un dévidoir principal de l'entrée de la caverne au fil principal de la galerie. Le dernier amarrage doit être en angle droit avec la ligne principe si c'est possible.
 - à faire des sauts avec des dévidoirs, pour explorer des galeries secondaires.
 - A communiquer avec la lampe sans se retourner.
- Tous les exercices avec zéro visibilité se font sans le masque.

Protocole suivi avant chaque plongée :

- Une **vérification de fuite** (1 min) : vérification des bulles sur l'inflateur et les bouteilles
- Une **vérification du matériel** (5 min) : poste droit et poste gauche, inventaire et énumération de tout le matériel du plongeur

Un rappel des signes (5 mn)

- a. signes de lampes (ok, problème, ça ne va pas)
- b. signes du touche-contact (en tenant le bras gauche du binôme avance, recule, stop fil emmêlé, change de côté...)
- c. signes du fil (emmêlé, un T, une butée, un cookie, sortie, un saut ...)
- d. Signes du plongeur (une crampe, une question, essoufflé, écrire... une lampe, va plus vite, je suis coincé....)
- e. Les nombres
- f. Signes de caverne (une étroiture, plafond bas, des sédiments, un tunnel, un effondrement...)
- g. Puis les 3 signes de commande de la plongée: ok, stop (poing fermé), on remonte (pouce levé)

Si un plongeur décide d'arrêter la plongée (il lève son pouce), son binôme a la délicatesse de ne pas lui demander la raison de cette décision.

Avant de faire le plan de la plongée, les deux plongeurs font un 'S Drill' à 5 m en dehors du plafond

Le 'S drill' consiste en deux exercices (8 min)

- a. **Echange d'embout** avec zéro visibilité et déplacement sur le fil d'Ariane. Le plongeur en panne d'air doit protéger sa tête avec le bras gauche en avançant sur le fil d'Ariane. Le plongeur qui donne de l'air attrape son détendeur principal par le tuyau, baisse la tête et donne son détendeur, puis il tire sur le reste du tuyau pour le décrocher du harnais et prend son détendeur de secours, puis il attrape le bras gauche de son binôme afin de le faire pivoter vers l'avant, et sans lâcher le bras, il le guide dans la bonne direction en mettant sa main sur le tuyau long et le fil d'Ariane.

Les signes du "touche – contact" permettent une bonne communication.

- b. **Isolation des bouteilles** pour trouver une fuite (cet exercice doit se faire en moins de 1 min):
 - fermer le robinet d'isolation (robinet du milieu)
 - fermer poste droit, attendre que le détendeur ne réponde plus,
 - changer de détendeur et fixer le tuyau long sur le harnais,
 - ouvrir le poste droit,
 - fermer le poste gauche,
 - attendre que le détendeur ne réponde plus,
 - puis ouvrir en même temps le poste gauche et le robinet du milieu.

Juste avant de partir le plongeur n°1 donne le plan de la plongée, les différents sauts...le temps approximatif de la plongée.

En fonction du niveau des plongeurs, le demi-tour se fait sur les 1/6, sur les 1/5 ou les 1/4. La durée de la deuxième plongée est calculée également en fonction de la première plongée.

A chaque saut, à chaque amarrage, les plongeurs écrivent sur leur plaquette, la profondeur, le temps et la pression restante.

Le plongeur n° 1 fera tous les sauts et les amarrages.

Le plongeur n° 2 éclaire à distance et acquiesce avec un ok de la lampe, chaque étape.

A chaque saut, une flèche directionnelle (marquée au nom du propriétaire) est placée vers la sortie. Un cookie est placé sur le fil, si une flèche permanente indique le sens opposé à notre sortie. Le cookie se met toujours du côté de la sortie, il annule une mauvaise direction (chaque cénote est parcourue par des Km de galerie et les sorties sont nombreuses). Au retour, le plongeur qui se trouve devant, montre avec un signe, la direction à prendre à chaque intersection et se place ensuite sur le fil qui mène à la sortie. L'autre plongeur rembobine les dévidoirs et récupère ses flèches.



La communication avec la lampe est très importante. Si le plongeur, qui est devant, a un doute sur les intentions de son binôme, il ne doit pas se retourner sous peine de casser une stalactite (je sais, j'en ai fait l'expérience malheureusement), mais juste regarder sous ses jambes.

A chaque retour, l'enseignant nous faisait un débriefing détaillé de chaque plongée pour l'évaluation des exercices.

3) Les sites visités

Christalino : (très bien pour les exercices) mais site qui ne m'a pas laissé de souvenir inoubliable! (en comparaison avec les autres sites)

CAC Moll : (plusieurs entrées) c'est très joli quelle que soit l'entrée. Le petit moins : l'eau à l'entrée du cénote est sale.

Ponderosa : (j'ai oublié de noter les caractéristiques du site, je devais être trop absorbée par les exercices!)

Taj Maha : plongée technique, nous avons fait 3 sauts. Très belle cénote et le parcours ressemblait vraiment à un jeu de piste !!

Xuunan Ha : (mise à l'eau périlleuse, mais cette caverne reste mon meilleur souvenir, plafond bas, très intime, avec un décor féerique de stalactites colorées, sédiment blanc)

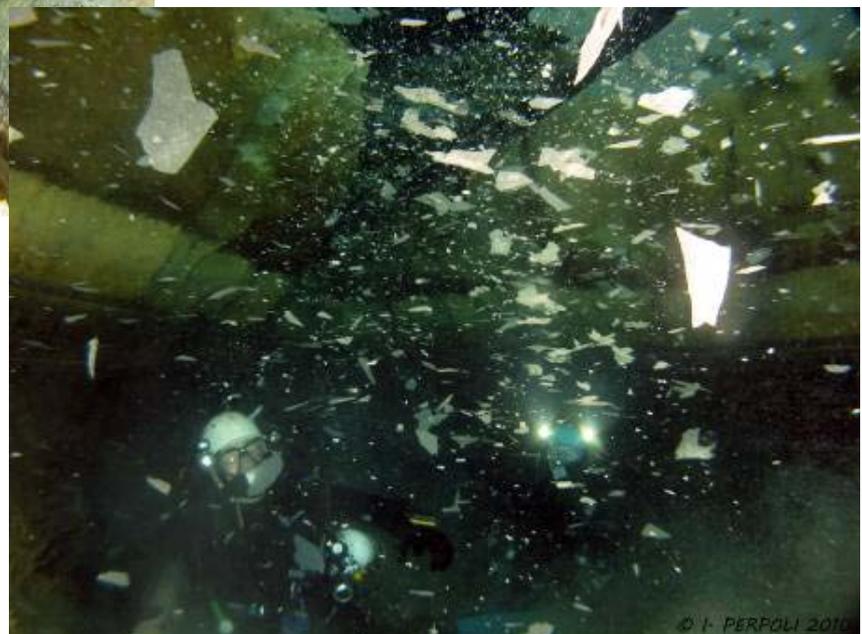
Gran Cénote : (idéal pour le snorkeling, très belle grotte. Vous pouvez la voir en vidéo sur le site suivant : http://www.dir-mexico.com/home_fr.htm regarder en bas à gauche de la page d'ouverture, vous verrez une partie de Grand cénote (toutes les stalactites sont énormes dans cette caverne, tels des troncs d'arbre)

L'oeil du photographe

par Isabelle PERPOLI



Iffernet



Doux de Chatillon



Crégols



**Gouls du pont
et de la tannerie**



L'ALIOU (commune de Cazavet – Ariège).

récit des plongées du 9 Octobre et 11 novembre 2010
par Jean-Luc THIRION

Il s'agit, pour des plongeurs souterrains déjà autonomes, d'appréhender la mise en place de plongées complexes. A cette fin, l'objectif est de plonger un siphon profond (utilisation des mélanges, ligne de décompression) après une progression de type spéléologique.



Le siphon de la grotte de l'Aliou présente a priori toutes les caractéristiques adéquates pour ce projet. La grotte d'Aliou est une belle rivière souterraine située sur la commune de Cazavet, en relation avec le réseau de la Coume Ferrat. C'est une rivière profonde dont les rives sont abruptes et très concrétionnées. Elle est colonisée par de nombreuses chauves-souris. Les parois sont tapissées de guano sur les deux cent premiers mètres. A plusieurs endroits, des concrétions obstruent partiellement la rivière.

A environ 700 m de l'entrée, il faut escalader 30 mètres pour accéder au siphon terminal. Bien que suspendu 30 mètres au dessus de la rivière, le siphon est profond de 78 mètres et long de 400 mètres. Sa profondeur varie en fait de 72 à 78 mètres selon le niveau d'eau dans la vasque d'entrée ... et selon les comptes-rendus ! S'en suit une grande salle (160 x 35 x 60) qui débouche sur le S2.

Ce siphon a été franchi pour la première fois en février 1989 par Hubert Foucart. Depuis, plusieurs expéditions FFESSM ont tentées, sans succès, de prolonger l'exploration. La salle qui fait suite au S1 a été fouillée, et le départ du S2 a été trouvé, mais pas plongé. L'échec de ces expéditions s'explique principalement par les conditions météo. En effet, la cavité est interdite du 1er mars au 30 septembre (arrêté de protection des chauves-souris). Pendant la période autorisée, les probabilités de crues sont fortes, ce qui a conduit à l'annulation d'au moins trois expéditions.....

L'objet de ces sorties est de valider et sécuriser l'utilisation de cette cavité comme site pour des plongées de perfectionnement au bénéfice des plongeurs souterrains. Cazavet est la première commune ariègeoise après la limite de la Haute-Garonne. Elle est accessible en 1h15 environ depuis Toulouse. Il est donc possible d'y organiser des sorties à la journée, beaucoup plus facilement que dans le Lot. A la différence des expéditions "lourdes" de la FFESSM, préparées de long mois à l'avance, les sorties à la journée depuis Toulouse peuvent être organisées dans la semaine, en fonction des prévisions météo, et donc avec plus de certitude sur le résultat.

Première sortie de reconnaissance, le 9 octobre 2010. La partie de navigation n'appelle pas de commentaires particuliers. Les canots sont adaptés au transport d'un plongeur avec du matériel. Malgré les frottements contre les parois dans les parties étroites, les canots sont ressortis en bon état.

Par contre l'escalade pour atteindre le siphon s'est avérée plus difficile. Le cheminement (évident) choisi par les dernières explorations FFESSM passe directement sous la cascade, ce qui explique que le siphon soit inaccessible en cas de crue ou simplement de fortes eaux. Il est indispensable de trouver un itinéraire "hors-crue", en s'inspirant de celui utilisé dans les années 1980 lors du franchissement du S1. Par contre cet itinéraire est nettement plus exposé, les amarrages sont anciens et/ou mal placés.



Photo Axel de Valroger

Il n'a été possible de retrouver le cheminement "hors-crue" que jusqu'au milieu de la cascade, et redescendre ensuite à la rivière, sur un équipement provisoire, au prix de trois heures d'efforts soutenus.

En conclusion de cette première sortie (temps passé sous terre : 5 heures), l'utilisation de ce site de façon régulière est possible, sous réserve de rééquiper proprement un itinéraire sécurisé permettant de monter au niveau du siphon depuis le terminus de la rivière souterraine.

A cette fin, une sortie d'équipement est organisée le 11 novembre 2010. Le niveau d'eau est nettement plus haut qu'un mois plus tôt ! La mise à l'eau est un peu plus délicate et Axel crève malencontreusement son canot sur un bout de ferraille rouillée qui traîne par là. Le passage étroit (dit « passage de la méduse ») est aussi plus acrobatique, et bas de plafond ! Il est évident que ce passage siphonne en période de crues.



Photo Hubert Foucart

Enfin nous voici à pied d'œuvre. Le débit de la cascade est impressionnant, il faut crier à l'oreille du voisin pour s'entendre. Le rééquipement de la première escalade, équipée provisoirement la dernière fois, est rapide et sans problème. Pour trouver la suite, c'est une autre histoire ! Au bout d'une demi-heure de recherches autour de la cascade, il faut se rendre à l'évidence : impossible de continuer dans le lit de la chute d'eau.

Grace à une puissante lampe de plongée, nous apercevons un départ en haut d'un petit mur, vierge de tout passage. Bernard, armé d'un perfor, se lance dans une escalade délicate, mi libre – mi artificiel, dans un rocher pourri et glaiseux à souhait. C'est bien ça : le passage amène directement en haut de la cascade, à vingt mètres de la vasque du siphon !

« Y'a plus qu'à » installer les amarrages, la main courante, rectifier un peu tout ça, ramasser le matériel et ressortir Enfin pas tout à fait, car les facétieux Laurent et Bernard ont amené un petit bi-4, un masque et des palmes, histoire d'aller voir dans ce fameux siphon ce qui s'y passe !

En fait, le fil plonge quasiment à la verticale, et avec un bi-4, l'explo est limitée ... nos deux compères ressortent donc après avoir chacun fait un petit aller-retour à -25 mètres. Néanmoins, ils constatent que le fil est toujours en place dans le siphon, ainsi que deux cordes pour accrocher les blocs de déco. La mise à l'eau et la sortie ne pose pas de difficultés malgré le débit impressionnant (1 à 2 mètres-cubes / seconde) craché par le siphon, qui s'engouffre avec force dans la cascade après à peine 10 mètres de parcours exondé.



Photo Axel de Valroger

Sortie sans incident, à part la perte de deux rames (emportées par le courant) et d'un bloqueur par votre serviteur. Temps passé sous terre : 6 heures.

En résumé, notre équipe avance bien par rapport aux objectifs : équiper en fixe l'accès au siphon pour le sécuriser, et organiser de belles plongées dans le S1. Si vous êtes intéressés par cette cavité, l'accès au siphon est possible pour des plongeurs autonomes en progression sur corde, de début octobre à fin février (arrêté préfectoral de protection des chauves souris de mars à septembre inclus), quel que soit le débit de la rivière (sauf période de crue évidemment). N'hésitez pas à nous contacter !

Un grand merci au CODEP 31 pour l'achat de 3 canots gonflables (pour la partie "navigation" dans la rivière) et du matériel pour l'équipement en fixe. Merci également au GAS (Groupe Agenais de Spéléo) pour le prêt du matériel d'escalade (corde, étriers,).

Ont participé à la sortie du 9/10/2010 :

- > Céline FOUCART
- > Hubert FOUCART
- > Jean-Luc THIRION

et à celle du 11/11/2010 :

- > Axel DE VALROGER
- > Bernard GAUCHE
- > Laurent LABOUBEE
- > Jean-Luc THIRION



Histoire de première

au Grand Aven de Sauve (Gard)

par Isabelle PERPOLI (texte et photos)

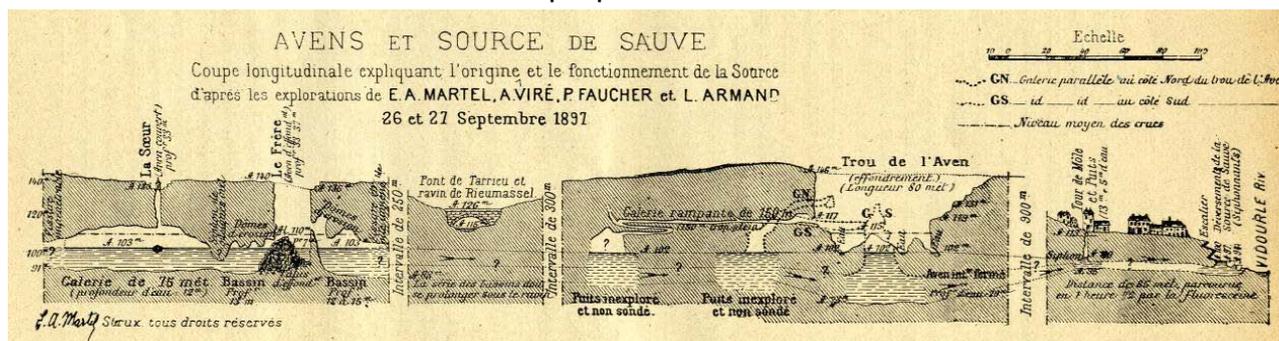
Depuis le temps que j'en entendais parler : « faire de la première !... » une activité réservée à une élite, inenvisageable, un mythe... et puis, chemin faisant, au gré des rencontres et des activités partagées, l'opportunité se présente. Retour sur deux sorties d'explorations effectuées en août 2010 à la Fontaine de Sauve (ou plus précisément au Grand Aven de Sauve) avec Damien Vignoles et Laurent Chalvet.



La fin des vacances est réservée pour la poursuite de l'exploration du Grand Aven de Sauve.

Le 12 août, Damien et moi allons préparer la plongée du lendemain. C'est une aire de jeu pour Damien, une découverte pour moi. Petit passage à la fontaine, au village de Sauve, dont la jonction a été faite en 2005, puis nous prenons le chemin chaotique qui mène au grand aven. Cela dit, c'est encore une chance que de pouvoir approcher la voiture aussi près. D'autant que nous n'avons pas moins d'une dizaine de blocs à amener à l'entrée du siphon.

D'ailleurs, en parlant de siphon, elle est où l'eau ? Et oui, choc des cultures entre plongeurs de résurgences et plongées plus engagées nécessitant une certaine maîtrise de l'évolution sur corde... On approche de l'aven au milieu des cadés et autres buissons agressifs. Un trou d'une 20aine de mètres de profondeur s'ouvre. Il avait été étudié par Edouard-Alfred Martel comme en témoignent les topos de l'époque.



Pas d'autre moyen de descendre que d'installer une corde sur les chênes bienveillants qui surplombent l'abîme. Commence alors le manège des portages entre le chemin et le haut de la tyrolienne. Le matos de 2 plongeurs, pour une plongée d'explo à plus de 1600m de l'entrée, porté à 2, je vous laisse imaginer le nombre d'aller-retour.

Pour la descente dans l'aven, c'est plus facile, la gravité nous aide (mais a la fâcheuse tendance de ne pas s'inverser lorsqu'on veut ressortir...). Je descends après la 1^{ère} charge pour guider les arrivées et débroussailler un peu. Je mesure à ce moment là le chemin parcouru en tout juste 2 ans et demi. Cela ne me choque plus de me laisser glisser sur une corde accrochée à un petit chêne, par 30°, pour préparer une plongée qui devrait durer une douzaine d'heures portage et plongée cumulés, pas plus que de voir descendre dans la forêt un chapelet de bouteilles au bout d'une corde, encore moins

d'apercevoir une luge sur l'une des charges. La plongée souterraine fait changer nos cadres de référence...



Une fois l'ensemble du matos, et Damien, au fond de l'aven, nous pouvons entrer côté amont pour approcher le siphon. Il doit y avoir 100 m pour atteindre la plateforme surplombant celui-ci, plateforme fort pratique pour se préparer et équiper la seconde tyrolienne qui permettra d'atteindre enfin l'eau. Une plongée à Sauve, cela se mérite ! Damien installe le tout, je me prépare pour aller réceptionner les charges, dans l'eau fraîche cette fois, donc avec le matos de spéléo par-dessus la néoprène, normal, non !? Au bout de quelques heures fortes actives, nos bi et nos 3 relais respectifs sont accrochés au départ du fil. L'aventure est pour demain, ne reste que quelques mètres à remonter, quitter la néo', remettre le baudrier, remonter de nouveau.



13 août, nous voici de retour au bord du grand aven. Damien réinstalle la corde et nous retrouvons rapidement la plateforme. J'ai noté l'enchaînement des siphons sur mes tablettes, profondeur et orientation générale, c'est moi qui dois pousser le terminus du S6 et la pression se fait sentir. La stratégie décidée est la suivante : Damien part avec 5' d'avance dans chaque siphon pour vérifier l'état du fil et m'ouvrir le chemin jusqu'au S4. Nous passerons le S5 ensemble et il me laissera partir dans le S6. Je mesure la valeur du cadeau qui m'est fait !

L'eau est agréable, 12°, la visi très moyenne, de l'ordre de 2 m. Quant à l'équipement, celui du S1 me décontenance : des paquets de fils, en haut, en bas, sans indication de direction. Il paraît qu'ils mènent tous à la sortie... Je rattrape vite Damien. Les crues ont fait leur travail et le fil est coupé en de nombreux endroits. Je suis fort lestée avec les 5 blocs, ma stab montrant ses limites (Dive Rite Voyager, 17 litres) et découvre la joie de la marche avec palmes, voire de la varappe dans le puits de sortie...

Le passage du S1 au S2 se fait sans souci. On rallonge un peu les temps de décalage mais cela ne suffira toujours pas.

La sortie du S2 est elle assez scabreuse avec des lames à enjamber avec un Bi9 et 2 relais. Je choisirai l'option des portages multiples, plutôt que de la chute et de la cheville en vrac... nous sommes à 400 m du départ du S1.

Les difficultés « commencent » à arriver. Nous voilà au laminoir et c'est là que la luge, technique éprouvée au Boyau Râleur de Banges, prendra toute son importance. Cent mètres de ramping pour atteindre le S4. Une fois, ça va, mais avec les relais, etc, on ramasse un peu. L'endroit est beau et mériterait quelques photos mais ce sera pour une autre fois. Les combinaisons ramassent aussi, j'ai une fois de plus oublié mes genouillères. Petite pause bien méritée à l'entrée du S4 et dernier débriefing avant les choses sérieuses. Damien part devant, je le suis avec le Bi9, bien gonflé, et 2 relais 10 l. auxquels je n'ai pas encore touché.

Le S4 présente la particularité d'être beaucoup plus clair, et plus froid jusqu'à un petit ressaut où l'eau change brusquement de 1°C. Ce n'est en fait pas par l'actif que l'on passe. Cette zone a été ratissée mais la jonction reste à faire.

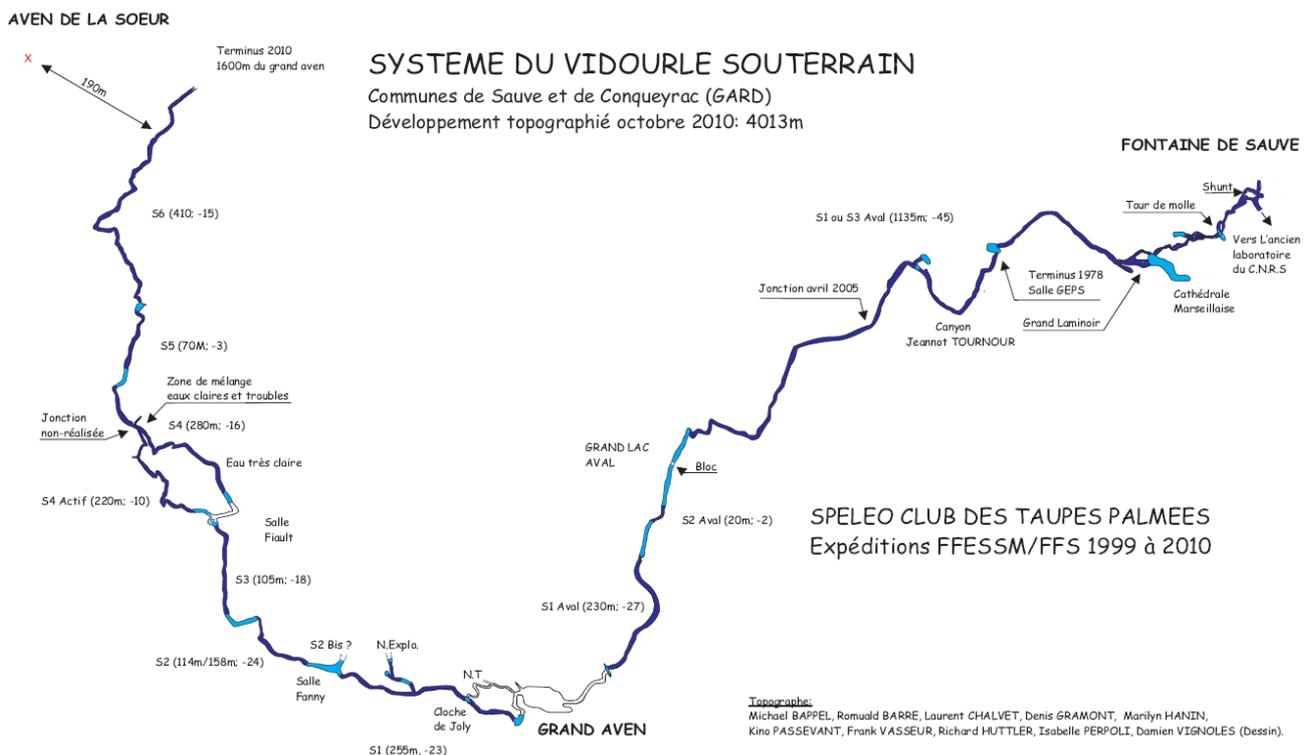
On récupère l'actif au S5 qui est une formalité hormis sa sortie, avec un niveau d'eau juste un peu trop bas qui oblige de nouveau à ramper. Engagez-vous qu'ils disaient...

Et voilà, j'y suis, face à ce fameux S6 qui s'ouvre à moi de tout son inconnu. Il a été topographié sur 410 m avec 3 dévidoirs successifs. J'ai en main celui qui devra prendre la suite. Je m'engage et quelques mètres plus loin, stress ou cumul des plongées précédentes à faibles profondeurs, les oreilles bloquent. Je prends mon temps, ça finit par passer. Et puis, les obstacles qui nous ont ralenti depuis ce matin recommencent, le fil est coupé, sur des distances assez importantes. Je déroule donc du fil, en 1^{ère} pour moi, mais rien de nouveau sous le soleil. L'expérience est pleine d'enseignement, gestion du travail solitaire dans un milieu inconnu, on apprend beaucoup sur soi. 1^{ère} portion raboutée, 2^{ème} portion raboutée. Je négocie le passage bas, un peu en force avec le relais qu'il me reste, mais faisant extrêmement attention au fil qui pourra seul m'indiquer la sortie. Me voici au terminus de 2007, je laisse le second relais. Je suis désormais bien plus à l'aise avec uniquement mon Bi9 sur le dos. Il y a de belles conduites forcées et des zones avec plus de galets. Les dimensions sont humaines, environ 3m sur 2m de haut quand toute la section est visible. J'arrive à une nouvelle coupure du fil. D'après mes notes, je suis à 45m du terminus de 2009. J'accroche de nouveau mon dévidoir, je tourne, je cherche, en haut, à gauche, à droite, impossible de trouver la suite. Un coup d'œil aux manos (regardés très régulièrement en fait), je décide de rentrer. J'ai mis 80' pour atteindre ce point. Beaucoup de choses se bousculent dans ma tête : difficile de faire demi-tour si près du but et quant on vous a offert une telle opportunité ! Sentiment de gâchis aussi, de ne pas avoir été à la hauteur lorsqu'on mesure l'ampleur du travail de portage et le temps d'approche de ce point ultime, peur de décevoir... La raison l'emporte mais je m'en veux et encore plus lorsque je m'aperçois que je fais le chemin inverse en moins de 25' !!! Les règles de conso

sont là pour nous guider et l'expérience fait qu'on sait plus ou moins bien les adapter au contexte. Ce jour a été la preuve de mon inexpérience en matière d'exploration. Jeune padawan a encore beaucoup à apprendre. Reste que ces 93' de plongée dans le S6 du Grand Aven ont été riches en enseignement. La pédagogie de la découverte ?!?

Je retrouve Damien, juché sur un haut fond, dans l'attente de mes exploits... Il ne juge pas, ne laisse pas transparaître de déception... il faudra juste y retourner avant les prochaines crues, maintenant que le fil est propre.

Nous prenons le chemin du retour. Le S5 est vite passé, le S4 permet de noter de nouveau le changement de température et de visi, et revoici le laminoin. Avec ce qu'on a dans les pattes, ça commence à tirer. Le casque est lourd avec les lampes dans le ramping. Les 3 derniers siphons s'enchainent sans souci, je retrouve même mon chemin dans le labyrinthe du S1. Sauf qu'une fois les siphons enchainés, on n'est pas pour autant sortis de l'auberge. La plateforme nous domine à 15 m au dessus de la surface. Il faut se déséquiper, remettre le baudrier. Damien remonte en 1^{er} pour aller tracter les charges que je prépare. Vous avez dit : pas d'effort après la plongée ? Une fois les 10 bouteilles remontées, je me hisse difficilement. La fatigue commence à se faire sentir. Il faut encore se changer, porter les charges à l'extérieur et organiser la remontée de l'aven : nouvelle tyrolienne et des biceps en feu pour Damien. Reste plus qu'à tout ramener à la voiture et à prévenir les copains que tout s'est bien passé. Il est 1h du matin, la sortie aura duré 14h. Rendez-vous pris le WE suivant pour poursuivre le « travail »



21 août, je suis donc redescendue dans le Gard pour tenter de faire parler ce réseau. Laurent nous rejoint à la maison pour un challenge encore plus grand : dépose des blocs, exploration et rapatriement du total dans une seule et même journée ! Ce sont de grands malades !!! Mais ils en sont capables. Tout s'enchaîne avec fluidité, ces deux là se connaissent bien. Qui dit 3 plongeurs, tous 3 à destination du terminus, dit un chargement impressionnant. Le Kangoo souffre sur la piste qui mène au Grand Aven. La tyrolienne est installée sur le même brave petit chêne.



Nous serons dans l'eau vers midi. Petit retard au démarrage avec mon casque qui s'échappe à la réception des charges dans le lac d'entrée. Je croyais qu'il y avait tout juste 2 à 3 m sous mes pieds... je le retrouverai par 25 m de fond, sur une pente de glaise au départ de l'aval, ouf. Les plongées sont faciles avec un fil d'un seul tenant... Juste de nouveau ce problème de lestage qui fait que je marche toujours au fond... J'aurai pourtant eu le temps de remonter ma vieille 45L. Laurent refait connaissance avec le paquet de fil du S1 et s'emmêle au passage. Au laminoir, nous nous relayons avec la luge et profitons de la pause pour rediscuter la suite. Nous partirons en 1^{er} avec Damien, Laurent viendra à notre rencontre 1h30 après notre départ pour une seconde tentative.

S4, S5 et nous revoici dans le S6. Je reconnais mes raboutages, le passage bas. J'ai pour mission d'exploiter mon phare pour tenter de détecter des shunts qui auraient pu être oubliés. A un moment, mon faisceau s'arrête sur 2 yeux qui m'observent paisiblement... une anguille, à quelques 1500 m de l'entrée ! Normal ! J'apprendrai plus tard qu'elle a, à plusieurs reprises, montré le chemin de la suite, c'était peut-être par là qu'il aurait fallu chercher. On arrive à mon « terminus » de la semaine précédente. Damien raccorde le dévidoir et me guide vers son propre terminus. Là commence l'inconnu mais il est loin d'être limpide l'inconnu ! Nous faisons plusieurs tentatives, je suis le fil qui se déroule en éclairant et cherchant la suite. On ré-enroule, on repart et on finira par faire surface dans un petit lac avec une faille qui s'ouvre au dessus. Damien décapèle, tente une escalade et revient dans le lac un peu plus vite que prévu. Ce n'est pas le moment d'avoir à déclencher un secours... Aucun indice ne permet de déceler l'actif, on arrive à nos limites d'autonomie, il va falloir faire demi-tour et compter sur Laurent. Il nous attend comme prévu à la jonction S6-S5. Ses blocs sont pleins, il part pour minimum 1h30 d'explo dans le S6. On cale nos montres et partons dans des directions opposées.

Extrait CR de Laurent

« Après avoir attendu une heure trente, je m'y colle et croise les deux tourtereaux entre le S5 et S6, je fonce dans le S6 et arrive au terminus. En suivant un éboulis de cailloux anguleux je me présente devant une petite lucarne. Je la franchis en décapelé, pas bien simple avec un bi 12. Je sorts dans une belle salle diaclase : 8 de long, 4 mètres de large et 10 à 15 mètres de haut, avec deux arrivées : une galerie horizontale (trace d'apports d'argile et de cailloux géoliffractés) et une autre plus étroite avec une coulée de calcite. Je cherche une suite providentielle mais je fais comme les copains, je reviens sur mon fil systématiquement. »

Une fois revenus au laminoir, nous commençons par tirer nos blocs jusqu'à l'entrée du S3 puis l'attente commence. La sieste s'impose : calés dans la glaise, une couverture de survie, 3 bougies chauffe plat et voilà un point chaud improvisé qui abritera une pause

réparatrice d'une bonne heure. Damien me parle d'haricots à écosser pour le repas au retour à la maison. Je le crois en plein délire, un rapide calcul me fait prédire ce retour aux alentours de 3h du mat'... et je n'imagine pas vraiment écosser des haricots et faire griller des côtelettes au romarin après une telle journée et à une heure aussi avancée...

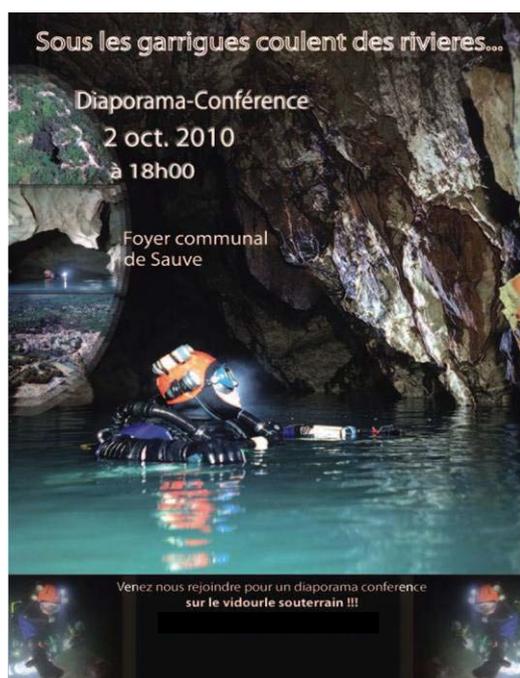
Laurent revient à l'heure prévue. Il a trouvé une remontée de gravier et une étroiture qu'il a passé en décapelé mais pas de suite évidente. La jonction du Grand Aven de Sauve avec les Avens du frère et de la sœur, distant de 180 m du terminus 2009 ne sera pas pour cette année.

La sortie se fera très rapidement si on compare la masse de matériel à remonter. Au final, nous aurons passé 15 h au Grand Aven, 11 h sous terre, et 6 à 7 h dans l'eau, un peu plus de 1600 m de parcourus depuis l'entrée, 6 siphons enchainés pour une profondeur max de 25m, 7140 L d'air consommés par plongeur. Il est 3h du matin, les haricots seront en boîte !

Un grand merci à Damien pour m'avoir ouvert son univers et permis de goûter à cette expérience, et à Laurent pour son soutien lors de la seconde sortie.

Y'a pas... on y prend goût ☺ Et puis, 1600 m de l'entrée, c'était tout de même une 1^{ère} pour moi. Promis, je ferai mieux un jour et vous décrirai plus scientifiquement une vraie première.

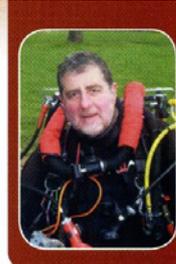
Ce petit laïus a pour objectif ambitieux de faire partager le ressenti d'une « nouvelle » dans l'activité et de donner un exemple d'évolution.



Et pour ceux qui se posent encore la question des raisons qui motivent ces journées un peu chargées, les résultats de ces 2 plongées ont été intégrés à la conférence effectuée à Sauve le 2 octobre 2010 devant plus de 220 personnes, où je me retrouve à présenter le milieu karstique. Ce n'est qu'une maigre contribution à un long travail de fond qui est effectué par une poignée de passionnés. L'étude du Vidourle souterrain suscite un grand intérêt chez un public varié et ce type de restitution est l'occasion de nombreux échanges avec les riverains qui veulent découvrir l'univers qu'ils foulent quotidiennement comme les spéléologues du secteur qui veulent connaître la partie du réseau qui se refuse à eux.



Infos Souterraine



Jean-Pierre Stefanato
Responsable
de rubrique



Font del Truffe.

Une tradition ancienne

Nous avons cette année renoué avec une vieille tradition instaurée par Claude Touloumdjian dès 1977, celle du camp national de plongée souterraine de la FFESSM à Rocamadour. À cette époque il suffisait de choisir "sa" source pour y dérouler le fil d'Ariane dans des galeries encore vierges de toute fréquentation humaine. Depuis, les temps ont bien changé, le "vierge" dans le Quercy n'est plus à la portée de toutes les palmes et les camps nationaux à l'ancienne ont pris fin vers 1995.

Le renouveau

Conscients pourtant que cette tradition avait du bon, la CNPS a décidé il y a trois ans, sous l'impulsion de Laurent Bron, de proposer à nouveau un camp national. Cette formule permet de renforcer les liens entre les plongeurs souterrains des diverses régions tout en affinant la formation technique des plongeurs nouvellement autonomes. Si le thème central consiste toujours à dérouler du fil il ne s'agit plus désormais d'explorer des galeries vierges

mais plutôt de rééquiper proprement celles qui sont devenues des classiques du Lot. Ce nouvel équipement est réalisé avec le plus grand soin pour la sécurité des futurs visiteurs de tous horizons.

Il permet aussi aux topographes d'exercer leur art dans ces cavités dont les relevés des anciens, lorsqu'ils ont été effectués, se sont parfois perdus ou du moins ne sont plus exploitables avec les outils modernes, incontrournement informatisés.

Les objectifs 2010

Le camp de juillet 2010 devait être dédié au tronçon terminal de l'Ouyse souterraine qui, à Lacave, rejoint la Dordogne après un bref parcours aérien. Après une reconnaissance dans le système Cabouy - Pou Meyssens la visibilité a été estimée insuffisante pour intervenir efficacement dans ses galeries dont la section dépasse fréquemment les 80 m². C'est finalement sur la résurgence de Saint Georges et la source de Font del Truffe que se sont portées les attentions des vingt plongeurs participant au camp.

Saint Georges

Sise sur la commune de Montvalent, Saint Georges est la résurgence principale du gouffre de Padirac, identifiée comme telle dès les balbutiements de la spéléologie il y a largement plus d'un siècle. Elle a fait l'objet de nombreux assauts depuis la plongée de Guy de Lavour en 1948 jusqu'à la jonction humaine avec la rivière hypogée de Padirac en 2003 par Richard W Stanton qui a su contourner l'obstacle qui avait arrêté les plongeurs de la Fédération en 1995. La cavité a été rééquipée sur 800 m. Certains fils déroulés dans la cavité en 1975 étaient toujours en place.



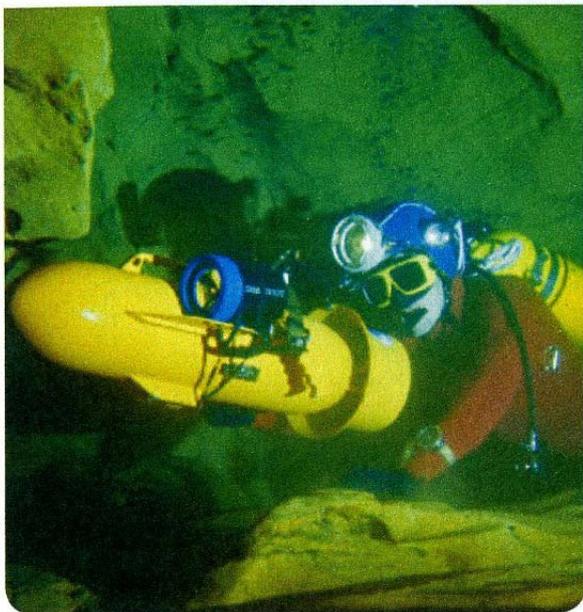
Une belle récolte de vieux fils à St-Georges.

Font del Truffe

La petite source de Font del truffe, sur la commune de Lacave, est un affluent de l'Ouyse. Une fois franchi le rétrécissement qui en défend l'entrée elle révèle au visiteur une eau limpide et des galeries tortueuses à taille humaine. Leur roche blanche corrodée en fait un site à la fois ludique et esthétique particulièrement prisé des photographes. Du moins tant qu'on n'envisage pas de sortir de l'eau pour accéder aux siphons suivants car alors les mêmes galeries, mais cette fois émergées, parcourues à quatre pattes avec les bouteilles sur le dos s'apparentent plus au calvaire qu'à la promenade d'agrément.

La source a tout de même été rééquipée et retopographiée jusqu'au cinquième siphon. Le séjour s'est d'ailleurs terminé par une distrayante plongée de nuit qui a permis à deux plongeurs d'aller assister un collègue qui attendait depuis quelques heures derrière le quatrième siphon sans pouvoir refermer sa combinaison étanche.

Son coéquipier était ressorti pour donner l'alerte.



Premières utilisations des scooters en plongée souterraine.

© Col. Claude Touloumoujian 1978

Médiatisation

La CNPS ayant été sollicitée par la chaîne nationale France 3 pour un reportage sur la plongée souterraine nous avons naturellement proposé à la journaliste de venir partager une journée de notre camp. "Immersion" totale du dimanche soir au mardi matin pour la jeune journaliste et son cameraman que nous avons, lui, réellement immergé dans la belle source de Saint Sauveur. C'est devant la vasque de Font del Truffe qu'ont été réalisées la plupart des interviews tandis que Josée Bron tenait la caméra pour les prises de vues subaquatiques dans la source.



Sylvie Gauchet et Bernard Choulet.

© Robert Le Pennec

People

Après la visite de Jean-Louis Blanchard le jeudi, ce fut au tour de Sylvie Gauchet de représenter le comité directeur à la réception que nous avons organisée le vendredi soir à l'attention des acteurs locaux. Parmi ceux-ci M. Bernard

Choulet, vice-président du conseil général du Lot chargé de l'environnement, s'est montré particulièrement attentif à nos attentes et proposition de partenariat. Nous le remercions tout particulièrement pour le prêt de la salle du Relais de la découverte des espaces naturels sensibles des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou, à Calès, où nous étions réunis. ■



Laurent Bron avec Jean-Louis et Annabelle Blanchard.

© Josée Bron

Novembre - Décembre 2010 - N° 233 SUBAQUA



R.I.P.E. 2010

La Souterraine aux RIPE 2010

par Jean-Pierre STEFANATO

LES RIPE 2010 : CHANGEMENT D'EQUIPE ET RESTRICTIONS

Pour cette édition 2010 la contribution de la Commission Plongée Souterraine a été concentrée sur une journée, ce qui nous a permis de limiter la durée du séjour.

Après pas mal de péripéties je parviens à recruter une équipe de 5 animateurs et nous revoilà la structure de l'atelier Souterraine. Le tunnel et les 2 scooters seront provençaux et les équipements fournis soit par les animateurs soit par la commission RABA. Finalement il nous faudra faire encore plus light puisque nous nous retrouvons à 3 sur l'embarcadère, sans tunnel et sans scooters. Et pour corser notre motivation la mer est grosse et il pleut.



L'arrivée sur l'île....



Réception inaugurale

Samedi nous installons le parcours, un carré de fil guide avec un affluent et dimanche les groupes défilent, 46 jeunes (20 filles et 26 garçons) avec leurs accompagnateurs. Les briefings sur la plage se font sous une pluie intermittente. Les redoublants sont déçus de ne pas pouvoir chevaucher le Zepp mais tous nos jeunes plongeurs se prêtent au jeu de bonne grâce dans une eau encore claire.



Briefing sur la plage



Quel fil suivre ?

A côté, nos collègues du Hockey dépensent une énergie considérable pour disposer un parquet de bal sur le fond de sable en vue de leur prestation du lendemain, qui sera finalement annulée pour cause d'encore plus mauvais temps. Nous ne sommes donc pas les plus à plaindre.

Un grand merci à Michel qui a prêté sa remorque et attendu jusqu'au mardi pour le trajet retour. Coup de chapeau à Ivane



Briefing sur la plage

qui m'a relayé au briefing, a enduré la pluie sans broncher et a même supplanté Michel dans l'animation des conversations. Merci enfin aux organisateurs de la fédé et au personnel de l'IGESA pour les moyens mis à notre disposition.

Rendez-vous est pris pour l'an prochain, même date (vacances scolaires de fin octobre) et, peut-être, même lieu. Si l'aventure vous intéresse, n'hésitez pas à me contacter.

La Souterraine était représentée par Ivane PAIRAUD, Michel CONTE et Jean-Pierre STEFANATO.

Photos Michel CONTE

[Le diplôme remis aux enfants](#)



La jeune CDPS 84

Compte rendu du premier stage de perfectionnement de la commission plongée souterraine de Vaucluse du 12 au 16 mai 2010

par Serge CESARANO

La commission plongée souterraine du Comité Départemental de Vaucluse, dans le cadre de la CRPS Provence, a vu le jour un samedi 23 janvier 2010 lors de l'assemblée annuelle du comité.

Son objectif est, bien entendu, de proposer des activités subaquatiques souterraines aux clubs du Vaucluse. Nous étions six à nous lancer dans l'aventure et dès lors il nous fallait entreprendre la formation des futurs cadres.

La plupart des participants ont commencé leur formation lors des stages régionaux au Bestouan. Ensuite, stages initiation à Bourg Saint Andéol en Avril 2009 et stage perfectionnement dans le Lot avec le CIAS en 2009.



En mai 2010, du 12 au 16, faute de places sur les autres stages, nous voilà partis pour la grande aventure et nous décidons de voler de nos propres ailes. Le stage a été organisé dans le cadre du Comité Départemental Vaucluse avec l'agrément national **P 10-05-13/16 P**. Il était composé des six vauclusiens et d'Isabelle Perpoli, électron photographe (toutes les photos de l'article sont d'Isabelle).

Le Lot nous a semblé une destination idéale pour cette première. Finalement nous avons trouvé un gîte confortable à Caniac du Causse et avons étalé notre camp. Malgré tout une insuffisance électrique de l'alimentation du gîte nous a privé d'un compresseur sur deux et donc allongé les temps de gonflage.



Installation au gîte

Nous avions prévu ne pas être les seuls sur ce long week-end et décidé de sortir des sentiers battus. Une longue quête a été entreprise pour trouver des cavités un peu délaissées et surtout inaccessibles à une espèce migratoire, endémique du Lot à cette période, appelée « DIR » (Do It Right !).

Mission accomplie puisque nous étions seuls la plupart du temps, ou du moins après la bataille des autres !

Crégols

Pour un début et l'ambiance spéléo, nous commençons par Crégols.

Nous laissons les voitures sur le chemin près de la mise à l'eau au bord de la rivière, pour trouver une eau cristalline dans le S1.

Malgré un peu de galère dans l'escalade après le S1, due à la présence de pas mal de gaz, quelles visions dans le puits du S2 !

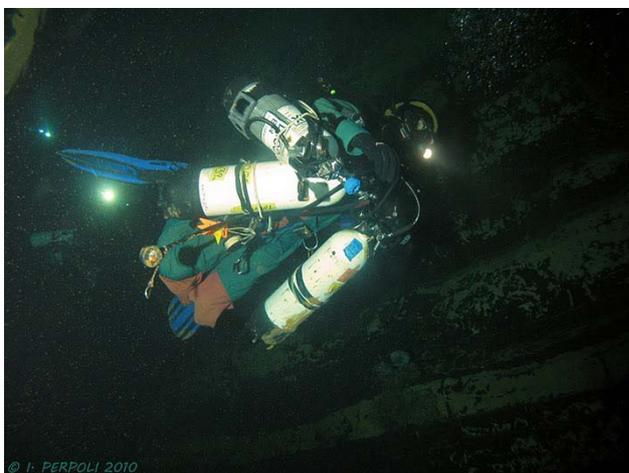
Nous rêvons tous de revenir l'année prochaine pour des séances photos.



Départ du S1



Galerie dans le S1



Puit du S2 en déstructuré

Saint Sauveur

Ensuite, un grand classique, Saint Sauveur, sa vasque, ses camions ventouses suisses qui nous ont contraint à tout porter à dos d'homme ... et de femme !





La cravache comme outil pédagogique ...

Font del Truffe

Font del Truffe se prêtait à merveille à un retour à des ambiances plus intimes, et le niveau de l'eau, assez haut, nous a permis d'enchaîner les premiers siphons jusqu'à la première corde.

Bien que nous n'y soyons pas les premiers, l'eau était cependant assez claire au goût de la photographe ... du moins avant que les plus impatients ne la double !

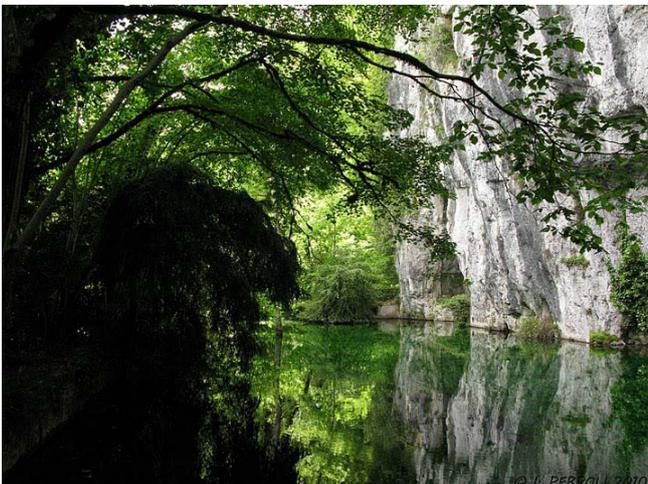


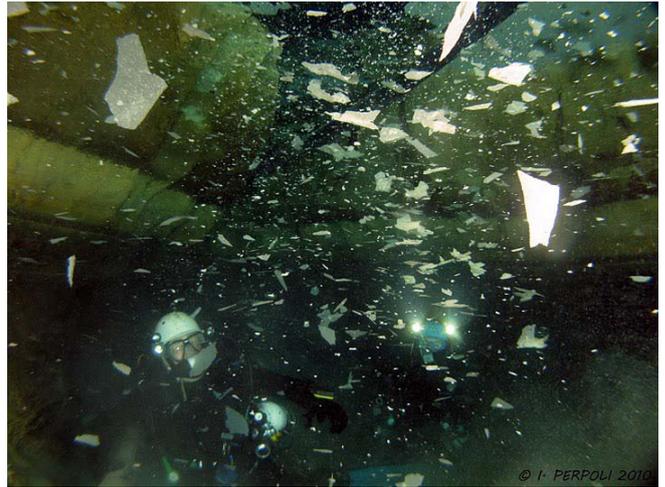
L'Ifernet

Enfin, en cerise sur le gâteau, nous nous sommes glissés dans Ifernet, l'inconnue, sur les traces de Ceylian trois ans auparavant.

La beauté du site rivalisait avec la magie de la cavité.

Nous avons eu droit à des images somptueuses ainsi qu'à de la neige au printemps.





Même le camion de Thomas ne voulait pas quitter un tel site.
Heureusement que l'on peut compter sur la solidarité des Bulles Maniacs et grâce au Land rover de Pierre Eric Deseigne, nous avons pu sortir de ce mauvais pas.



Pour terminer en beauté avec les enfants et nos compagnons, le dernier jour un détour par la grotte touristique de Padirac et sa petite promenade en barque s'imposait, histoire de revenir sur les traces de notre Bernard Gauche national et rêver de grandes traversées.



Visite aux voisins du CIAS ...



Tout le monde était ravi du choix des cavités, de l'accueil au gîte de Gardette et de la gastronomie locale.

La formule a du bon et rendez-vous l'année prochaine, au mois de juin cette fois-ci



Les courses chez Bernadette à la ferme du Bouch ...



Participants au stage : Anne Haller, Eric Haller, Thomas Soulard, Lionel Charon, Marc Le Mezo Serge Césarano et dans le rôle de La photographe Isabelle Perpoli

Accompagnés de Christelle, Marie-Clémentine et Marie-Dominique



Explorations

GROTTE DU BANQUIER Ou Event de RIEUSSEC

par Patrick BOLAGNO

Causse du LARZAC, commune de ST ETIENNE DE GOURGAS dép. de l'HERAULT

HISTORIQUE des plongées dans le réseau des siphons.

La grotte fut explorée en 1933 sur 500 mètres jusqu'au siphon 1, en 1937 le groupe VALLOT poursuit les explorations et porte le développement à 800 mètres.

1971 une équipe de plongeur du G.E.P.S, C TOULOUMJIAN, M LOPEZ et JP CHARPENTIER franchissent le siphon et poursuivent sur environ 300 mètres.

1974 et 1975 : le GERSAM pompe le siphon 1 et topographie le réseau exondé jusqu'au siphon 2.

Quelques années plus tard JM COLOMINA et Marc DEBATTY franchissent le siphon 2 et reconnaissent le siphon 3.

1982 : D BARAILLE franchit le S3 et plonge le S4.

1983 : M DOUCHET du CRPS déroulera 220 mètres de fil dans le S5 et recoupera le fil de D BARAILLE.

1994 : P BOLAGNO par bon successif prolonge le S5 .

1995 : P BOLAGNO le franchi avec C MORE.

2008 : P BOLAGNO en compagnie de M DOUCHET plonge un siphon suspendu le S6 et s'arrête devant une escalade.



ANNEE 2010 : la campagne s'est étalée de juin à juillet

Cette année nous avons pour but de faire l'escalade ou je m'étais arrêté en 2009. Nous sommes sept à plonger cette année donc il à fallu faire des portages jusqu'au S2 les week-ends précédents. Cinq d'entre nous plongeront les S2 et S3 et deux autres continueront le réseau pour poursuivre l'exploration.

LE JOUR J : 14 juillet 2010

Nous sommes tous devant le trou, nous avons rejoint les deux nouveaux venus au club Maxence et Jérémie qui arrivent directement de Marseille, car nous nous sommes en camp près de Gange. Malgré une certaine petite angoisse qui se lit sur les visages, tout le

monde à l'air d'être motivé. Non ! Une personne se démarque du lot avec un comportement qui ne lui ressemble pas du tout, c'est Kiki, il est assis dans le coffre de la voiture et a l'air désabusé.

- « Ca ne va pas Kiki ? »

- « Je suis fracassé, j'ai mal partout, je n'ai qu'une envie, c'est dormir, allez-y je vous attends ici ! »

Les regards se croisent et s'interrogent. Que fait-on ? Le laisser seul devant le trou pendant des heures ? Pas terrible !

- « Si on te laisse une journée de repos, tu viendras avec nous demain ?

Il tente de protester, mais nous n'avons pas le cœur à l'abandonner au nom de l'efficacité. La décision commune est vite prise on reporte à demain.

RE-JOUR J:

Nous arrivons rapidement devant le S2, les passages dans l'inter siphon S3 et S4 sont pénibles et même avec un surox 40% la PPO² de mon CCR mécanique chute constamment et je m'essouffle, j'ai des doutes sur le fonctionnement de ma vanne KISS. La suite du portage est longue et fastidieuse malgré l'aide de Kiki, Marc R et Michel G. C'est ici, devant le S5, que nous laissons nos collègues. Ce siphon n'est pas une mince affaire, il me faudra 35 minutes pour franchir ses 650 m (point bas -38).



C'est là que je comprends que je palme trop vite et je consomme trop d'O². Pour régler ce problème je dois palmer sans effort ce qui est pour moi très difficile. Je sors le premier le siphon et je commence à préparer mon matériel pour continuer. Quelques minutes plus tard j'aperçois une lueur qui éclaire toute la trémie s'est Marc qui arrive. Tout le matos est porté devant le siphon « Olivier » pour continuer la progression. Après une petite immersion dans le S6, nous sortons au pied d'une escalade haute de quatre à cinq mètres. En visualisant bien, la grimpe est possible sans la monter en artificiel, la paroi est lisse mais quelques paliers tarudés dans la roche nous permettent de la monter sans trop de problème. Avec le perfo, que j'ai emmené, je fixe deux goujons pour y amarrer une corde. Maintenant nous sommes tous les deux au début d'une galerie tubulaire de huit sur huit, lisse où l'on peut marcher cote à cote.

Sur environ 300 mètres nous profitons ensemble de cette belle première, nous ne voulons pas que la galerie finisse, nous explorons toutes les opportunités, mais rien !

A tous les changements de reliefs, tous les virages j'ai un petit pincement au cœur, pourvu que cela ne finisse pas en queue de poisson. Mais tout a une fin, le plafond rejoint le sol et la galerie s'arrête. En regardant bien, derrière un gros bloc qui nous cache une laisse d'eau de trois mètres de diamètre ou je trempe mes godasses on aperçoit un départ de galerie noyée, le réseau continu. Après quelques prises d'azimut nous sommes perplexes, nous sommes partagé sur la possibilité de la continuation du réseau, seul le report sur la topo générale peut nous mettre d'accord.

Demi tour on rentre mais avant je profite d'équiper correctement avec le perfo l'escalade de la trémie des fois que nous ayons l'idée de revenir plonger ce S7 vierge !

Pour le retour dans le S5, je prends mon temps, j'injecte régulièrement avec ma vanne KISS de l'O² car le palmage en CCR mécanique est pas terrible. De temps en temps je me

retourne et j'aperçois Marc qui me suit, je profite de son éclairage pour contempler la galerie.

A la sortie je retrouve mes trois acolytes qui ont le sourire car ils se félicitent de n'avoir pas eu froid pendant cette attente grâce à Marc R qui a emmené une tente.

Oui j'ai bien écrit une tente, trois places, deux allongés sur le dos et un en vrac qui sert de porte bougie.

Marc D vient de sortir lui aussi, pour ma part j'ai froid je me déséquipe pendant que Michel G nous mitraille de son flash.

Nous sommes dehors en quelques heures, l'exploration à durée onze heures, nous sommes contents mais dubitatifs sur la continuité. Arrivés au camp après un report sur la topo, nous confirmons, nous sommes bien dans la direction générale du réseau en parallèle du « Cochon lointain ».

Le lendemain après une bonne nuit de sommeil nous décidons que l'année prochaine un camp d'une semaine sera prévue pour pouvoir continuer cette grotte magnifique.

Récapitulatif :

500 m de galerie, **S1** : 10m -3, deux kilomètres de galerie, **S2** : 200m -3, un lac avec des réseaux, **S3** : 125m -3, 400m de galerie entrecoupé par un lac ou l'on shunte le **S4**, **S5** : 650m -35, escalade et **S6** (siphon OLIVIER): 75m -5 encore une escalade et 300m de galerie arrêt sur un siphon.

Plongeurs porteurs : RENAUD marc, GUIZ Michel, DOUCHET Marc et Maxime, MORE Christian, POUILLEUL Maxence, PRIEUR Jérémie, BOLAGNO Patrick,

Photos d'Hervé CHAUVEZ



EVEN DE BEZ

Commune de Bez- Esparon

par Patrick BOLAGNO

HISTORIQUE :

Découvert au 19^e siècle, l'évent est noté en 1909 par Félix Mazauric lors de son inventaire le premier siphon est atteint en 1929 par Robert De Joly, puis plongée en 1980 par B Le Bihan.

En 1982, un inter club explore 300m post S1.

Le S2 est plongée sur 200m par Marc Douchet et depuis 1997 le CRPS poursuit les explorations.

Michel GUIZ progressera par étapes pour laisser le relais à 750m de distance à Patrick BOLAGNO. Son terminus de 2009 : 1280 m de l'entrée à quelque 75 mètres de profondeur

Exploration 2010

Cette année nous remettons le couvert, le but de cette expé est de continuer la topo et poursuivre l'explo de l'année dernière

Nous avons effectué deux portages pendant les camps du mois de juillet, presque toutes les charges sont devant le S2.

Dimanche 3 Aout :

Aujourd'hui nous sommes cinq, les deux Marc, les deux Michel et moi. Michel G et moi partons les premiers chacun un petit kit sur le dos car nous sommes autonomes pour



commencer la topo. Par contre les deux Marc et Michel P ont pour mission de porter le scooter jusqu'au fond ce qui n'est pas une mince affaire. Il nous faut une heure pour arriver devant le S2, nous nous mettons à l'eau rapidement. Tout se passe bien les visées et contre visées s'organisent avec régularité, jusqu'à ce que Michel me fasse comprendre que son recycleur ne fonctionne pas correctement et qu'il n'est pas bien du tout. Le retour ne se fait pas attendre et c'est aux paliers de six mètres que l'eau commence à rentrer au niveau de ma jambe : je suis plein en quelques minutes. Je suis content de cette plongée car elle nous a permis de nous remettre le siphon en tête, de réparer le fil et de m'apercevoir que mon vêtement prend l'eau. Le jour de la pointe cela aurait fait désordre. C'est au bout de trois heures que nous sortons de l'eau et découvrons la deuxième équipe qui n'a pas manqué à sa mission car j'aperçois le scooter.

J'en déduis qu'ils sont trop forts mes porteurs.

Dimanche 8 Aout :

Le jour de la pointe : Nous sommes debout de bonne heure, moi ce n'est pas grave mais le plus malchanceux c'est Michel G qui vient de Toulon et qui récupère Marc D et Sylvain sur Marseille pour être au rendez vous à six heures chez moi. Pendant le trajet je refais ma plongée encore et encore dans ma tête. A neuf heures nous rentrons dans le trou chacun à une charge, du petit matériel et mon vêtement sec qui n'a plus de trou.

Devant le S2 je n'ai plus qu'à préparer mon recycleur, il lui manque une bouteille d'O2 et une autre d'air pour gonfler mon volume.

Une fois fermé avec son couvercle, je suis d'accord avec Marc R, il ressemble étrangement à une poubelle. Tant pis l'habit ne fait pas le moine. Sylvain et Marc D s'affairent sur moi et m'aident à m'équiper, voilà je peux m'immerger avec un petit au revoir. Je fais quelques mètres à la palme et je m'arrête pour régler la distance de l'amarrage du scooter tout en chauffant la chaux du recycleur.

C'est parti, je me laisse tracter, je plane en cherchant le meilleur passage, je me régale, je prends vraiment plaisir. Le fil est correct car rabouté plusieurs fois le jour de la plongée topo.

Je change mon mélange avant la partie profonde, je purge mon CCR et je continue ma descente, vers une plus grande profondeur. En m'approchant de mon terminus à 1250 mètres, je m'aperçois que le fil est coupé, bien sur je répare et j'aperçois sur un petit béquet l'étiquette 1280 mon terminus de 2009.

Cette fois ci je repars avec mon fil métré que je déroule dans les premiers mètres dans une belle galerie unique et volumineuse. Après quelques amarrages la section change, elle se divise maintenant en plusieurs ramifications. Je dois choisir et prendre celle qui me semble la plus grande tout en respectant la direction générale de la cavité. Bien sur je regarde régulièrement mon lecteur de PPO². C'est à 1630 mètres de l'entrée et à 96 m de profondeur de -96 qu'il tombe en panne. Il n'affiche plus rien ! Je dois rentrer immédiatement, par sécurité je fais régulièrement des lunettes.



J'effectue mes premiers paliers profonds toujours sans lecteur. Vers -50 ils se réveillent : un me donne une indication cohérente, tandis que l'autre affiche des valeurs aléatoires. Lorsque je passe au surox 40 %, je peux vérifier que les valeurs affichées sont correctes. Depuis l'arrivée des recycleurs j'ai perdu l'habitude de passer au surox car je garde toujours mon mélange fond pour la déco, mais cette fois je dois le reconnaître la manœuvre était intéressante. Comme d'habitude Michel vient me voir pour prendre de mes nouvelles et me débarrasser de matériel encombrant. Au palier de -6 je dois rester deux heures trente c'est long, mais heureusement je n'ai pas froid.

La plongée va durer 320 minutes.

A ma sortie Michel m'attend, il est toujours habillé, prêt à plonger, par contre je ne vois pas les deux autres, après une recherche fructueuse je les aperçois sortant la tête de la tente : oui une vraie tente : la fameuse « décathlon 2 secondes ». Ici elle a de quoi surprendre.

Ils en sortent le sourire aux lèvres : « Même pas froid ! Il faisait 27° à l'intérieur le bonheur pour attendre. »

Maintenant il nous reste à tout sortir car d'autres objectifs sont prévus avant la mauvaise saison.

Le S2 de Bez fait maintenant 1630 m de développement arrêté à -96.

Plongeurs porteurs : RENAUD Marc, GUIZ Michel, PHILLIPS Michel, MORE Christian, DOUCHET Marc, RUFFIER Sylvain, BOLAGNO Patrick, PRIEUR Jérémie.



Photos d'Hervé CHAUVEZ



Font vive

Commune de Grospierres (Ardèche)
Exploration du 28 octobre 2010

par Emmanuel TESSANNE

Participants :

Vignol Damien, Tessanne Emmanuel
avec le soutien de Patrick Serret le matin.

Objectifs :

Exploration de la zone terminale et regard dans le siphon terminal avec un masque.
Exploration du laminoir aval des gours derrière le S3.

Nous nous retrouvons à 9h sur place, le temps de finir de préparer les sacs, nous sommes à l'eau à 10h35.

Matériel :

Damien : pour le S1, une 7l de nitrox 35, un bi 10 air sur stab, 1 kit avec un bi 4 léger pour le S2 et le S3, matos topo et bouffe, matos de déplacement sur corde, combi chasse 8mm plus un shorti par-dessus.

Manu : pour le S1, une 7L carbone laminoir entrée, une 7L carbone relais et 2 7,5L en déstructuré plus stab, bi 4 alu pour le fond et une pochette bouffe plus lampe secours.



Le laminoir à l'entrée du S1 présente un resserrement ; il faut pousser les graviers devant soit mais passage ponctuel 1m, la suite du S1 est toujours aussi belle, franchissement en 30 minutes.

A la sortie, Damien a un bon mal de tête et une envie de vomir. Il hésite à arrêter là. La balade jusqu'au S2 nous prends environ 1h (1 corde de 20m tonchée), toujours aussi sportive, petite pause et plongée du S2, vraiment un beau siphon. Crapahute jusqu'au S3 (corde sortie du S2, une tonche 25m), nous trouvons le S3 désamorcé, petit espoir de voir le siphon final désamorcé ?

Nous laissons nos gros sacs et attaquons vers le fond avec juste une pochette bouffe, topo, lampes sup.

La progression est assez longue, il nous faudra 2h depuis le départ du S2.

Au fond, nous allons d'abord voir le siphon déjà connu pour y mettre le masque. Confirmation, c'est un beau siphon de 2 par 2 bien plongeable mais qui touille énormément.

Retour à la galerie à explorer ; elle est de dimension identique à celle qui va au S4. Je me dis qu'on devait être bien fatigué pour ne pas l'avoir explorée...

Nous parcourons 50m environ dans cette galerie avec une belle cheminée de 7m à descendre avant de traversée un cloaque de boue et de finir sur un R2 qui donne dans un siphon 5, probablement en lien avec le S4.

Nous rentrons en levant la topo avec le topofil vulcain.

Au retour, et comme Damien est toujours pas bien, nous n'explorons pas le laminoir aval qui doit jonctionner avec la branche Badier du S2 d'après mon hypothèse, ce qui ajoutera environ 200m de première en plus.

Le retour se passe à rythme régulier ambiance sortie d'autistes qui ne parlent pas, et nous sommes vite au S1. Je fais patienter Damien qui veut se jeter à l'eau au plus vite pour sortir, et après une pause, le retour dans le S1 est un régal.

Le laminoir de sortie avec tout le matos à pousser devant soit est vraiment terrible, merci la corde en place !

Nous sommes dehors à 18h30 soit après une explo de 8h, finalement le fond n'est pas si loin que ça !

La plongée des siphons 4 et 5 est tout à fait envisageable et sans trop de fatigue avec un coup de main entre S1 et S2, ou avec une sortie avant et après la pointe pour amener le matos au S2 et le ramener après.



Le siphon 4, celui de la galerie toute droite découverte avec Stéphane Lips et Xavier Meniscus, est le plus facile à plonger pour la mise à l'eau et le côté moins boueux.

Photos de Patrick SERRET



*Meilleurs Vœux à toutes et à tous
pour l'Année 2011*

MC